

POUR L'UNITE OUVRIERE!

Il y a quelque temps, j'écrivis au «Monde Libertaire», pour l'aviser que je cessais mon aide au journal, parce qu'il tombait, à mon avis, dans l'ouvriérisme, je lui dois une explication, la voici.

Je ne reproche pas au «Monde Libertaire» de défendre les travailleurs, ni de combattre le régime social, basé sur l'inégalité et l'injustice qui règnent au sein de la classe ouvrière et que couvre le syndicalisme.

En effet, nous assistons à une transformation de mœurs ouvrières, établies sur un nouveau système social qui n'a rien à envier au régime capitaliste, puisque, comme ce dernier, il est basé sur une hiérarchie des salaires où naturellement, ceux qui sont au bas de l'échelle supportent le poids écrasant des échelons supérieurs.

Peut-on parler, dans ces conditions, d'unité ouvrière, ce vaste rassemblement de travailleurs où le lampiste à 20.000 par mois coudoie celui qui gagne 200.000 francs, et ce ménage de retraités qui se retire avec un million de rente, tandis que le même lampiste doit se contenter de 100.000 francs et moins? Challaye a senti le danger de cette situation en réclamant, dans le dernier numéro, une plus juste répartition des salaires.

Mais, à mon avis, le plus grave est de voir certains travailleurs syndiqués s'insurger contre la prétention des défavorisés de prétendre se rapprocher d'eux, comme on a pu le constater lors d'un récent décret gouvernemental destiné à relever les bas salaires; cette politique des cadres et des échelons, poussée à l'extrême, a provoqué un compartimentage des intérêts des travailleurs qui nous choquait il y a quelques décades et, les mêmes qui protestent contre les injustices du régime capitaliste, trouvent normal, juste, d'être payé 3, 4, 5, 6, 7, 8 fois plus que leurs camarades; ils ont transféré à l'intérieur de la classe ouvrière l'exploitation qu'ils dénonçaient hier, et si un certain nombre a applaudi à l'augmentation du lampiste, c'est qu'ils savaient, qu'automatiquement, ils bénéficieraient de ce relèvement ; nous en sommes là, qu'on a créé une hiérarchie corporative aussi égoïste et plus fermée que dans régime bourgeois; si c'est ça le syndicalisme, alors vive le capitalisme qui laisse à chacun une chance, je sais, cette nouvelle mentalité vient de loin, de Russie, où l'on parle de 60 échelons de salaires.

Les nouvelles hiérarchies corporatives

Lorsque nous avons encore des illusions, nous rêvions d'une société sans classe, où disparaîtraient les inégalités et les antagonismes qui nous faisaient haïr le régime capitaliste; naïfs que nous étions puisque les contempteurs de ce régime n'ont rien de plus pressé que de reporter, à l'intérieur du syndicalisme les différences de rétribution contre lesquelles nous nous élevions, d'élever des castes, qui fait de chaque catégorie de travailleurs un ennemi.

Il s'agirait de savoir où commence l'exploitation, dans un monde où plus de la moitié des travailleurs ne gagnent que 25 000 francs par mois, si le syndiqué qui touche de 100 à 250.000 francs peut être considéré comme faisant toujours partie de la classe ouvrière car, à ce compte, combien de capitalistes abandonneraient leur capital qui n'est, en général, qu'un outil de travail pour gagner autant que ces «malheureux» exploités; il y a quelque temps, nous avons appris que les 3.000 employés supérieurs de l'EDF et du Gaz se partageaient officiellement la coquette somme de près de 10 milliards et, comme ces organismes sont des fiefs communistes, nul doute , que la plupart d'entre-eux sont en règle avec leur conscience et leur syndicat, et cependant que les travailleurs de ces entreprises, au bas de l'échelle, doivent se contenter de salaires de famine me demande où on peut trouver, dans ce cas type, l'identité d'intérêts qui devrait unir ces exploités?

Mais, le plus dangereux, c'est qu'il s'est établi une sorte de hiérarchie de droit divin, où l'intellectuel, ou prétendu tel, certains cadres, admettent comme juste qu'ils aient des avantages sociaux supérieurs à ceux qui se trouvent au-dessous d'eux et seraient outrés si on voulait rétablir une plus juste répartition des richesses; combien, pour ne pas dire l'immense majorité de ces nouvelles castes, avec la carte de syndiqué en poche, ne voit dans celle-ci, non plus un symbole d'exploitation et de solidarité ouvrière, mais un moyen d'obtenir de nouvelles améliorations sans se préoccuper de la situation misérable du grand nombre; il s'est créé un égoïsme corporatif, double sens de la hiérarchie, que nous rappelle quelque peu le régime des castes aux Indes avec leurs intouchables.

Pour une plus saine équité

Parler d'unité ouvrière, dans ces conditions, me paraît aussi décevant que d'entendre tout ces bougres qui, de Piaf à Montand, glanent de scandaleuses fortunes à chanter la misère, qu'ils insultent; des Thorez qui, au nom de la Révolution, roulent en Delahaye et vivent comme des grands bourgeois; ou ces cardinaux, comme Feltin, représentant des humbles sur la terre, qui se contentent de modestes Cadillac et demeurent dans des palais; c'est de tout cela que crève le mouvement ouvrier, de ces divisions en castes riches, moins riches et pauvres; demander à ces dernières de se sentir les égales des premières, autant demander au mendiant de se croire l'égal du Pape.

Le but du syndicalisme n'est pas d'avaliser l'exploitation, ni les différences de rétribution et de castes, ni de soutenir les nouvelles hiérarchies corporatives, mais, de lutter pour une plus juste répartition des richesses sociales; tant qu'il ne l'aura pas placé en tête de son programme il ne pourra unir les travailleurs que divisent des intérêts, dont la gamme va de 3 à 10; accepter à l'intérieur du syndicalisme qu'on condamne hors de lui, c'est admettre l'injustice et l'inégalité; si nous voulons juger le capitalisme, commençons par lui donner l'exemple, entre nous d'une plus saine équité: balayons devant notre porte, en rapprochant les intérêts de tous travailleurs! On l'oublie trop parmi les militants.

A. BARBE